

bam, sentibam, le François a fait je portois, je sento; et ainsi des autres beaucoup plus défigurés je voyois, je lisois, j'écoutois, pour videbam, legebam, auscultabam,

107) La ressemblance des terminaisons dans les inflexions des verbes a obligé la langue françoise à employer les pronoms *je, vous, ils*, dans une infinité de cas, où ni l'Italien, ni le Latin ne les emploient point. Car quoique dans l'écriture on distingue *lisois, lisoit, lisoient*, en parlant toutes ces terminaisons se confondent: Il fut par conséquent indispensable d'ajouter les pronoms et de dire: *je lis, tu lis, il lit; je fais, tu fais, il fait; je lisois, tu lisois, il (elle) lisoit, ils (ou elles) lisoient*, tandis que l'Italien dans *leggo, leggi, legge, leggeva, leggevano* n'avoit pas besoin de ce secours, pour distinguer les personnes ni le nombre dans les conjugaisons, puisque les terminaisons différentes distinguent assez les personnes et les nombres.

ARTICLE XXI.

Des mots que le François a pris de l'Allemand.

108) En général, la langue françoise n'a pas pris beaucoup de l'allemande: quoique l'ancienne langue teutonique ne soit pas différente de la celtique ou ancienne gauloise, il seroit facile de démontrer que l'italienne en a adopté un plus grand nombre. Quoiqu'il en soit, il importe d'observer que le François soit qu'il ait reçu les

mots allemands, directement de l'Allemagne, soit qu'il les ait pris de seconde main de l'Italie septentrionale, où les Lombards les avoient introduits; il les a changés de la même manière, qu'il a transformé les mots latins ou italiens. Il a supprimé ou changé en diphthongues les voyelles suivies d'un *l*, et il a dans la suite supprimé cet *l*: il a fait de *Bedell*, *bedeau*; de *Fidelm*, *fideau*; de *Herold*, *hérault*; de *Walther*, *Gautier*. Il a changé l'*e* ou l'*i* en *ois*; de *Harnisch* il a fait *harnois*, comme de *pifus*, il a fait *pois* et de *fides*, *foi*. Il a ajouté ou substitué l'*e* à l'*s* initial, comme l'on verra dans *étouffe*, *émail*, tirés de *Stoff*, *Schmelz*: de *Schencke*, ou *Mund-Schenck*, il fit *échançon*, de *staunen*, *étonner*.

109) Cette difficulté de soutenir les doubles consonnes, et surtout l'*s* suivi d'une autre consonne, est peut-être la cause principale que le François n'a pas adopté autant de mots allemands, qu'en a adopté le Toscan: par exemple *schietta*, *schermo*, *scherzo*, *schifo*, *scaffa*, *smacco*, *smaltire*, *smilzo*, *stivale*, *spanna*, *stanga*; et lorsqu'il a tâché de les retenir, on a soutenu cet *s* à l'aide d'un *e*, comme dans *estafette*, *escrime*, dans *Escaut*, de *Schelda*. Le double *w* que la langue latine n'avoit pas, et que les filles n'ont pas non plus, a pris l'expression qu'a le *g* suivi de l'*a*, ou de l'*o*. L'Italien fait précéder d'un *u* les autres voyelles, il dit *Gualtieri*, *guardare*, *guatare*, *guarnire*, *guadagno*, et s'approche aussi davantage de l'expression que le bas-Allemand et l'Anglois

donnent au double *w*. Mais le François a supprimé l'*u*, lorsqu'il n'étoit pas nécessaire à la prononciation: il a abandonné cet *u* dans *garnir*, *garder*, *Gautier*: au lieu qu'il l'a retenu dans *guer*, ou *gueres*, *gudter*; mais dans la prononciation, il s'est éloigné plus que l'Italien de l'expression de ce *w*. Les mots composés, et tous ceux qui n'avoient point de rapport avec ceux qu'on avoit pris du Latin, on les a retenus, mais estropiés. De *Gusseisen* il a fait *gueuse*, de *Feld* et *Stuhl*, *fauteuil*; de *Schachtel*, *chatouille*.

ARTICLE XXII.

Digression sur les termes relatifs à la guerre, à la chevalerie et-au Blason.

110) Ce sont surtout les termes relatifs à la guerre et à la chevalerie, que la langue françoise de même que l'italienne a pris de la germanique, ou retenus de la celtique. Tels sont d'abord les mots *guerre*, *trêve*, *bataille*, *escarmouche*, *troupe*, *escadron*, *garde*, *garnison*, *guérite*. Les noms des armes les plus en usage avant l'invention de la poudre, comme *hallebarde*, *dague*, *dard*, plusieurs termes d'architecture militaire, comme *boulevard*, *bastion*, fait de *wer*, ou *gwer*, et de *hüte*, sont empruntés de l'Allemand. Le manège et tous les exercices qu'on appelle en Italien *arti cavateresche*, ayant beaucoup de rapport à l'art de la guerre et à l'histoire romanesque de la chevalerie, ont